

mère en sont le fondement, mais parenté tout à la fois la plus parfaite, parce que ce n'est plus un amour charnel, mais une charité toute divine qui en forme le lien.

Mais quelle sagesse et quel tendre amour, dit le même Père, on remarque dans ce choix et dans cette disposition ! Marie et saint Jean sont les objets les plus chers que Jésus-Christ laisse sur la terre : Marie qui l'a engendré de sa substance, saint Jean qui l'a imité dans sa vie ; Marie qui a conçu le Verbe de Dieu dans son sein, saint Jean qui en a conçu l'idée la plus claire dans son esprit ; Marie sur la poitrine de qui Jésus-Christ a reposé, saint Jean qui reposa sur la poitrine de Jésus-Christ. Le Seigneur voulut laisser à Marie un souvenir de sa personne et lui faire un don : il n'eut rien de meilleur à lui offrir que celui qu'il aimait plus que le reste des hommes. Il voulut laisser un héritage à saint Jean ; il ne put lui léguer rien de mieux que celle qu'il aimait par dessus toutes les femmes. Cette mère souverainement aimée ne pouvait avoir un fils meilleur que saint Jean, objet de la prédilection de Jésus-Christ ; et le disciple chéri ne pouvait rencontrer une meilleur mère que Marie souverainement aimée. En recevant Marie que Jésus-Christ lui-même avait choisie pour mère, saint Jean ne pouvait rien recevoir de plus. Et lorsqu'elle recevait saint Jean que Jésus-Christ avait aimé comme son enfant chéri, Marie également ne pouvait recevoir davantage. Le Seigneur ne pouvait donc leur donner à l'un et à l'autre un héritage plus riche, leur faire un don plus agréable, leur laisser un souvenir plus précieux, une preuve plus convaincante de sa tendresse et de son attachement. Oh ! que le Cœur de Jésus est tendre ! Au milieu des souffrances effrayantes et innombrables, au milieu de tant d'opprobres, de tant d'amertumes dont sa sainte humanité se voit comblée, il ne néglige rien, n'oublie rien, il ne laisse rien sans récompense !

Tout ce que nous faisons pour la chair, pour les créatures, pour le monde, tout est vain, tout est jeté au vent, tout est perdu ; et lorsque par là nous ne méritons aucun châtiment, nous n'avons droit d'en attendre aucun fruit, aucune récompense. Ce n'est qu'en suivant Jésus, qu'en aimant Jésus, qu'en lui restant fidèles jusqu'à la croix que nous ne courons aucun risque, et que nous n'avons rien à perdre. Les moindres efforts, les plus légers sacrifices sont comptés, enregistrés, parce qu'il doit tout récompenser. Rien n'échappe